PAROISSE DE PASSY

Paris, le 10 Octobre 1938

Mon cher Ami,

Je me sens bien coupable à ton égard. D'abord j'aurais voulu te dire en temps voulu combien j'avais pensé à toi au moment de la mort de ta mère, et combien je me représentais en y participant de tout mon coeur la peine que tu as dû en éprouver. Je me rappelle combien sa santé te causait de souci et je n'oublie pas notre voyage ensemble, quand tu allais la voir à Berne ; mais je sais bien que, quand le fait brutal est là, on découvre du même coup des sentiments ~~et~~ des souffrances que l'on n'avait pas prévus et que le deuil a un aspect profondément inattendu. Je ne te fais pas de phrases sur tout cela. Il n'y a jamais de phrases à faire sur la mort, ni à un homme, ni à un chrétien, ^{tant} ~~quand~~ elle dépasse tous les mots que les hommes peuvent en dire. Mais je suis, dans cela comme dans tout le reste, de tout mon coeur, ton ami.

J'aurais voulu aussi te dire combien j'avais été heureux de ce voyage de cet été. Pour moi désormais une partie de ce trajet que j'ai déjà fait quelquefois, sera associée à notre bavardage, aux questions grandes et petites dont nous avons parlé, et ainsi tu auras donné à ce paysage une des choses qui me sont toujours le plus précieuses dans la nature, une sorte d'humanité que lui confèrent l'histoire dont elle est chargée ou les souvenirs

personnels que ses horizons évoquent. Tu es décidément un merveilleux ami, et je suis toujours heureux de le redécouvrir.

Mais surtout j'aurais voulu t'écrire tout au long des journées que nous avons vécues à la fin de septembre et dont nous continuons de vivre actuellement les suites. Tout cela me laisse et continue de me donner un sentiment d'angoisse extrêmement pénible. J'ai bien cru que cette fois-ci nous avions la guerre inévitable, et naturellement, tous les souvenirs de la précédente donnaient à cette perspective pour moi un sens très précis et poignant. D'autre part, je ne cessais de bouillir d'indignation devant le monstrueux déchaînement hitlérien. Vraiment on avait le sentiment - et on a le sentiment - que tout ce que nous appelions la civilisation occidentale est en péril, sinon totalement compromis. Jusqu'à maintenant je n'arrivais pas à concevoir le phénomène totalitaire dans ses dimensions complètes. Je le cantonnais géographiquement toujours, ayant la naïve illusion qu'il n'atteignait pas réellement les vieux héritages de l'Occident démocratique. Et maintenant il a fallu découvrir qu'en réalité ce dynamisme horrible nous ronge déjà, et très profond. Tu peux penser que la solution intervenue est très loinde me satisfaire et qu'elle me laisse un sentiment d'humiliation et d'inquiétude en tant que Français, qui me rend profondément triste. Je sais tout ce qu'on peut dire (et qu'on m'a dit de très bonne source) sur l'impossibilité matérielle pour le gouvernement français de faire autrement, étant donné les forces dont nous disposons et l'attitude expectative de l'Angleterre. Je sais que les solutions actuelles sont le résultat de fautes accumulées pendant des années et qu'on ne

pouvait redresser d'un seul coup. Mais tout cela n'empêche point que nous avons donné notre parole à la Tchécoslovaquie et que nous ne l'avons pas tenue. Cette faute morale, dont j'ai honte, se double d'une faute politique de graves conséquences, je le crains. Nous avons renié notre signature, perdu un allié, c'est lamentable. De plus, je me demande encore, quoiqu'on m'affirme le contraire, si une attitude beaucoup plus catégorique n'aurait pas fait céder Hitler au dernier moment, surtout étant donné la décision que, j'en suis persuadé, était celle de Mussolini, de ne faire la guerre à aucun prix. Je crains que Chamberlain ne se soit laissé bluffer par Hitler et que Daladier n'ait pas réagi comme il l'aurait pu. Quoi qu'il en soit, les faits sont là et le problème est de savoir ce que va être l'avenir : une suite de capitulations ou un redressement et une résistance, peut-être encore possible, à l'incroyable orgueil allemand. Mais je me le demande avec angoisse. Ce qui est inconcevable dans toute cette histoire, ce sont les réactions qu'elle a provoquées dans l'opinion et l'attitude en France et en Angleterre. Pour ne parler que de mon pays, nous sommes dans un chaos politique surprenant. Dans chaque parti, des dissensions profondes marquaient la variété des réactions. Parmi ceux qui acceptaient le risque de guerre volontiers, il y avait quelques rares nationalistes, un plus grand nombre de gens de gauche, socialistes ou radicaux, et tous les communistes comme un seul homme, - qui d'ailleurs ont joué un rôle de mensonge vraiment dégoûtant. C'est leur attitude en partie qui a commandé les réactions à courte vue de certains conservateurs. (On m'a d'ailleurs dit que ce facteur a pas mal joué en Angleterre, non pas sur un plan national, mais sur un plan international, le gouvernement estimant très dangereuse

comme conséquence une guerre faite en commun avec les Soviets.)
A l'heure actuelle, l'opinion est encore profondément divisée.
Dans la masse évidemment, un soulagement considérable de ne pas
faire la guerre, mais, chez presque tous, une gêne qui apparaît
dans la presse française, même quand elle défend la solution in-
tervenue, à la pensée du prix moral et national qu'il a fallu payer
pour cette paix-là. Chez plusieurs, qui voient un peu plus loin,
une extrême inquiétude de l'avenir. Car bien peu de gens se font
illusion sur la valeur des paroles données par Hitler et sur la
soi-disant satisfaction de ses revendications présentes. Evidem-
ment il se trouve pas mal de gens qui, par anti-communisme notamment
sembleraient préférer un régime autoritaire de droite à une démoc-
ratie bolchevisante, mais c'est une minorité. L'ensemble se re-
fuse lâchement à avoir des vues d'avenir, et vit au jour le jour.
Le gros problème me paraît être de savoir si la France aura l'ener-
gie de surmonter son goût de la facilité de vie et de travailler
avec l'acharnement qu'il faudrait pour tenir tête à l'adversaire.
Hélas ! je doute beaucoup que dans les masses populaires en par-
culier, on ose comprendre que si l'on veut résister au dynamisme
allemand, on ne peut le faire que sur son terrain, c'est à dire
en travaillant beaucoup et en fin de compte en s'armant formida-
blement. L'Angleterre, quoique moins atteinte que nous en ce do-
maine, a aussi besoin de commencer à comprendre des choses qu'elle
ne saisit pas encore. Je crois que tout dépend de ce que nous
ferons pendant les tout prochains mois, sinon j'ai grand peur que
nous recommençons à vivre, et cette fois avec l'issue de la guerre,
les jours de la fin septembre. Tout ceci est humainement fort

triste, et je le sens cruellement. Nous sommes beaucoup en France à nous rappeler le mot de Churchill : " Nous avons le choix entre la honte et la guerre, nous avons choisi la honte et nous aurons la guerre. "

Je te dis ainsi très sommairement mes impressions, pensant que tu seras assez d'accord sur tout ceci. J'ai lu ta lettre à Hromadka parue dans la presse tchèque. Elle m'a montré comment tu réagissais. Elle m'a cependant en un certain sens surpris, tant tu y affirmes catégoriquement qu'une attitude absolument déterminée est la seule attitude chrétienne. Personnellement, c'était également mon impression en tant que chrétien; mais peut-on généraliser aussi catégoriquement cette affirmation? Je me le demande. Tu comprends ce que je veux dire. Il me semble que théologiquement ta position identifie sans aucune espèce de réserve une position humaine avec l'obéissance chrétienne. C'est cette absence totale de réserve qui m'a un peu étonné. Evidemment, je vois bien tout ce qui est dans la même ligne que les indications que tu donnes dans ta brochure Rechtfertigung und Recht. Mais, là encore, quoique je sois quasi-totalement disposé à te suivre, j'ai besoin encore de réfléchir. Si tu en avais l'occasion et que, par exemple, à propos de ta lettre à Hromadka, tu m'expliques théologiquement ton point de vue, tu me rendrais un bien grand service. Ceci dit, je suis bien heureux que tu aies écrit une lettre dans ce sens à Hromadka et je sais combien pour les Tchèques un message de ce genre a pu représenter un immense réconfort dans le sacrifice terrible qu'ils ont dû faire.

Je veux encore te remercier de l'envoi de des conférences de Glifford ^{Leclercq} ~~deutscher~~. je n'ai pas encore eu le temps de les lire,

les ayant trouvées avant-hier, mais quelques pages que j'ai parcourues sur l'Eglise m'ont profondément intéressé. Décidément toutes les fois où tu m'envoies quelque chose de nouveau, tu me donnes une nouvelle occasion de me réjouir.

Personnellement, j'ai repris ma vie dans la paroisse depuis huit jours. Mes vacances m'ont bien reposé, mais elles ont été en partie assombries par l'état de santé de ma femme, qui a été très peu satisfaisant. Elle a dû passer tout son mois de septembre couchée, fort peu bien, et je crains que tout cet hiver, elle doive rester allongée une grande partie du temps et réduire considérablement toutes ses activités. Je n'ai pas d'inquiétude grave pour sa santé, mais je dois m'attendre à ce qu'elle soit assez misérable longtemps.

Avant de terminer cette lettre, un mot pour te rappeler ta promesse de venir à notre retraite de pasteurs dans la première semaine de Janvier. Tu sais combien j'y compte absolument et combien cela nous sera nécessaire à tous. Je me demandais si tu ne pourrais pas, outre, comme tu me l'avais proposé, une explication de la Confession de foi de La Rochelle, nous donner aussi une étude dans la ligne de Rechtfertigung und Recht, au besoin la traduction de celle-ci, que je te ferais volontiers. Mais, avant que nous discussions les sujets, veux-tu me confirmer d'un mot ta décision ferme de venir passer ces quelques jours avec nous ?

Au revoir, mon cher Ami, cela m'a fait plaisir de bavarder un moment avec toi, quoique j'eusse bien aimé le faire plus longuement. Ton avis dans la situation présente est une de mes pensées les plus fréquentes. J'essaie d'imaginer ce que tu dirais et rien que cette

pensée me cause un réel réconfort. Je crains de ne pas avoir la joie de te rencontrer avant notre rencontre de Janvier, mais tu sais combien tu es constamment présent à mon esprit et à mon coeur.

Tous mes messages autour de toi. Dis particulièrement à Mademoiselle von Kirschbaum combien j'ai pensé avec amitié à ce que pouvait représenter pour elle les événements récents. Crois-moi toujours ton bien fidèlement dévoué

P. Manu

P.S. - Une des choses, peut-être la seule vraiment absolument positive dans la situation française au moment de la récente crise, est la régularité parfaite de la mobilisation et l'acceptation, sans aucune hésitation de la part de personne, de celle-ci. De tous côtés on m'a dit que nos réservistes rappelés avaient fait preuve de la plus réelle discipline. En même temps on a pu constater que tout le mécanisme de la mobilisation aussi bien militaire que civile, marchait normalement. Je tiens à te dire ceci, puisque j'ai été amené à porter un jugement assez sévère sur l'attitude générale de mon pays.